

Jazz at Lincoln Center Orchestra with Wynton Marsalis

Jazz & beyond

23.03.25

Dimanche / Sonntag / Sunday

19:30

Grand Auditorium

A man is seated in the driver's seat of a Mercedes-Benz car, looking out at a grand, ornate theater at night. The car's interior is illuminated with blue ambient lighting. The panoramic sunroof provides a clear view of the theater's architecture and the night sky. The man is holding a large blue and white striped popcorn bucket and eating popcorn. The car's dashboard and center console are visible, featuring a large screen and various controls.

TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

Jazz at Lincoln Center Orchestra with Wynton Marsalis

Jazz at Lincoln Center Orchestra with Wynton Marsalis

Wynton Marsalis trumpet, music director

Ryan Kisor, Kenny Rampton, Marcus Printup trumpet

Vincent R. Gardner, Chris Crenshaw, Elliot Mason trombone

Sherman Irby alto saxophone, soprano saxophone, flute, clarinet

Alexa Tarantino alto saxophone, soprano saxophone, flute, clarinet

Chris Lewis tenor saxophone, soprano saxophone, clarinet,
bass clarinet

Abdias Armenteros (The Zou Family Chair in Saxophone)

tenor saxophone, soprano saxophone, clarinet

Paul Nedzela baritone saxophone, soprano saxophone, clarinet,
bass clarinet

Isaiah J. Thompson (The Zou Family Chair in Piano) piano

Carlos Henriquez (The Mandel Family Chair in honor of Kathleen
B. Mandel) bass

Obed Calvaire drums

FR Pour en savoir plus sur la musique
américaine, ne manquez pas le livre consacré
à ce sujet, édité par la Philharmonie et
disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Musikszene Amerikas
erfahren Sie in unserem Buch zum Thema,
das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



Bye bye!

énervant | e.nɛʁ.vã |

Quand un portable sonne
en plein milieu du troisième mouvement...

Ne vous privez pas
d'un grand moment de musique.
Déconnectez-vous
avant d'entrer à la Philharmonie.

Düüing!

FR Une métaphore de la démocratie : le Jazz at Lincoln Center Orchestra

Philippe Gonin (2023/2025)

Une institution

Partie intégrante du centre culturel Lincoln Center for Performing Arts, la mission principale du Jazz at Lincoln Center Orchestra est de développer le public du jazz par des actions telles que des concerts, des tournées nationales et internationales, des résidences, des émissions de radio nationales hebdomadaires, des émissions de télévision, des enregistrements, des publications, un festival annuel d'orchestres de jazz d'écoles secondaires, une académie de direction d'orchestre, diverses actions en direction des étudiants ou du jeune public, etc. Le siège du Jazz at Lincoln Center est le Frederick P. Rose Hall, premier lieu de concert conçu uniquement pour le jazz et composé de trois salles (Rose Theater d'un peu plus de 1200 places, The Allen Room, d'environ 480 places et le Dizzy's Club Coca Cola, « petit » club d'un peu moins de 150 places) situé dans l'enceinte d'un centre commercial, le Shops at Columbus Circle à New York.

Bien plus qu'un orchestre, le Jazz at Lincoln Center est aussi un centre de préservation, ou, plutôt de conservation d'un jazz que l'on disait, il y a quarante ans, moribond. Peut-être fallait-il d'ailleurs que le jazz devienne « adulte » pour qu'il se retourne sur son passé et vienne faire le bilan d'une histoire déjà riche. Nostalgie ? Peut-être. Préservation d'un patrimoine vivant ? Sans doute. La question, à l'aube des années 1980 se posait de manière cruciale au point que

nombreux étaient ceux qui, à l'instar de Claude-Michel Jalard, se demandaient si le jazz était encore possible. « *Aujourd'hui, écrivait-il, le jazz, si on le retrouve, connaît une stagnation qui dure depuis plus de dix années. Et rien n'indique que celle-ci puisse avoir une fin, constituer un épisode avant renaissance. Tout au contraire, le jazz est comme un continent explosé* ». Le jazz, au début de cette décennie, 1980 était bel et bien éclaté. De nombreux styles cohabitaient alors, du jazz d'avant-garde au renouveau d'esthétiques appartenant à l'histoire : le Preservation Hall Jazz Band, garant du style New Orleans, tournait toujours et enregistrait pour Columbia, les grandes figures du bebop (Dizzy Gillespie, Art Blakey...) continuaient à recevoir les faveurs du public.

C'est aussi au beau milieu de ce « continent explosé » qu'une jeune génération s'affirme alors de plus en plus, créant ce nouvel engouement public qui finit par convaincre critiques et historiens que le jazz est en plein renouveau. Des dizaines d'albums marquent alors la vigueur de ce courant « revival » que d'aucuns nomment parfois conservateur. Mais ce « retour à », s'il est empreint de relectures des standards du jazz classique, n'étouffe pas pour autant une créativité qui, toutefois, s'inscrit dans une certaine tradition... « Natural Living » d'Andy Laverne, « Dienda » de Kenny Kirkland ou bien encore le superbe « Royal Garden Blues » de Brandford Marsalis, sans oublier le « Round Midnight » d'un jeune trompettiste, qui enregistre son premier disque au sein des Jazz Messengers d'Art Blakey alors qu'il n'a que dix-huit ans, et fait alors une entrée fulgurante dans le monde du jazz. Wynton Marsalis apparaît alors que, paradoxalement, et comme en réponse au questionnement de Michel-Claude Jalard, le jazz connaît cette impulsion nouvelle.

Un défenseur de la tradition ?

Né en 1961 à La Nouvelle-Orléans, Wynton Marsalis débarque à New York alors qu'il n'est âgé que de dix-huit ans. Il vient parfaire son art à la prestigieuse Juilliard School of Music puis aux côtés des



Art Blakey et les Jazz Messengers en 1981 avec Wynton Marsalis à la trompette

Messengers d'Art Blakey. À l'aise dans le jazz, à l'aise dans le répertoire classique, il enregistre son premier disque sous son nom (sobrement intitulé « Wynton Marsalis ») à l'âge de vingt ans. Farouche défenseur du jazz acoustique, Wynton Marsalis jouit rapidement d'une popularité immense et internationale. C'est en grande partie ce jazz acoustique, un jazz patrimonial, qu'il vient défendre en devenant le directeur musical du Jazz at Lincoln Center Orchestra.

Mais Marsalis n'est pas qu'un interprète excellent à la fois en jazz et dans un répertoire allant du baroque (Henry Purcell, Georg Friedrich Händel...) à la musique du 20^e siècle (André Jolivet) en passant par le classique (Wolfgang Amadeus Mozart, Joseph Haydn), il est aussi compositeur. Son catalogue compte des œuvres de musique de chambre (*At The Octoroon Balls* pour quatuor à cordes en 1998, *A Fiddler's Tale Suite* pour trompette, clarinette, basson, trombone, violon, contrebasse et percussion en 1999), quatre symphonies (*All Rise. Symphonie N° 1* en 1997, *Blues Symphony. Symphonie N° 2* en 2009, *Swing Symphony. Symphonie N° 3* l'année suivante et,

enfin, *The Jungle. Symphonie N° 4* en 2016) ou la plus récente *The Democracy! Suite* enregistrée en septet, œuvre présentée par le compositeur comme « *une composition, non polémique inspirée par des faits, des sentiments et des fictions de notre situation mondiale actuelle* ». Composée à la suite du confinement, « *cette pièce, poursuit-il, aborde le drame, la beauté et la laideur de cette époque. Mais elle est en fin de compte optimiste dans son ton et son exécution.* » On doit aussi à sa plume alerte des pièces pour orchestre de jazz (dont le *Concerto Grosso for Jazz Big Band and Seven-Piece Tango Group*) ainsi que des musiques de ballet composées tant dans un esprit aussi « classique » (*Ghost Story*, 1998) que jazz (*Jazz : 6 ½ Syncopated Movements*, 1993). Déjà honoré de plusieurs Grammy Awards, Marsalis est aussi le premier jazzman à recevoir le Prix Pulitzer de musique pour son oratorio jazz *Blood On The Fields*.

Celui pour qui « *l'excellence est une forme de protestation* », engagé pour la pérennité d'un jazz classique, l'est tout autant, à travers sa musique, dans la lutte pour l'égalité des races, des genres, des âges. « *Une fois par décennie, disait-il à Télérama en 2016, je sors un album engagé : « Black Codes From The Underground » en 1985, « Blood On The Fields » en 1997 et « From The Plantation To The Penitentiary » en 2007. Dans un an ou deux, je publierai un nouveau projet, « The Ever Funky Lowdown », sur la manière dont on nous manipule en détournant notre attention de ce qui est réellement important. Mais la fonction du Jazz at Lincoln Center est moins politique que sociale : nous réunissons des gens de tous les âges, toutes races et tous genres pour qu'ils jouent ensemble. Nous prolongeons ainsi une tradition, le jazz, dont c'est la nature même.* » On ne saurait être plus clair dans l'énoncé de principes qui figurent d'ailleurs dans la déclaration de mission du JALC : « *Nous pensons que le jazz est une métaphore de la démocratie. Parce que le jazz*



SOURCES ROSPORT
D'WAASSER VUM LIEWEN

ENJOY EACH STILL AND
SPARKLING MOMENT



WWW.ROSPORT.COM

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

B BANQUE DE
LUXEMBOURG



est improvisé, il célèbre la liberté personnelle et encourage l'expression individuelle. Parce que le jazz est swinguant, il consacre cette liberté à la recherche et au maintien d'un terrain d'entente avec les autres. Parce que le jazz est enraciné dans le blues, il nous inspire à faire face à l'adversité avec un optimisme persistant. »

Depuis sa dernière venue en terre luxembourgeoise, la discographie du Jazz at Lincoln Center Orchestra s'est enrichie de quelques nouveaux opus. Si l'on se concentre sur la seule année 2024, trois nouveaux enregistrements, provenant parfois de projets plus anciens, ont vu le jour. Ils illustrent à nouveau les axes parmi les principaux qui composent la production à la fois scénique et discographique (quoique les nouveautés soient désormais essentiellement distribuées au format digital) de l'ensemble : les droits civiques, les hommages aux grands aînés et la musique de son directeur musical, ces trois axes pouvant se fondre, se confondre même.

« The Music of Max Roach »

Hommage aux grandes figures du jazz, « The Music of Max Roach » suit les traces de l'album consacré à « The Music of Wayne Shorter » paru en 2020. L'album célèbre cette fois le centième anniversaire de la naissance de Max Roach. C'est le batteur de l'ensemble, Obed Calvaire, qui dirige ce spectacle composé de nombreux et nouveaux arrangements de la musique du batteur. Calvaire, en habit de leader, propose une magnifique lecture de « *The Drum Also Waltzes* », pièce pour batterie seule extraite de « *Drums Unlimited* », enregistrée par Roach en 1965. Un bel hommage que celui rendu par le JALCO à celui qui fut l'un pionniers du bebop et est également connu pour avoir été une figure de proue de la lutte non seulement pour les droits civiques mais pour toute forme d'oppression en général. *« Il ne s'agissait pas simplement d'un engagement pour les droits civiques, c'était en même temps un engagement contre l'apartheid.*

Il l'a mené jusqu'au bout. Je me souviens, il avait un bandeau sur scène qui barrait son front où il y avait écrit Libérez Mandela. » se remémore Alex Duthil, producteur d'Open Jazz sur France Musique.

« Freedom, Justice and Hope »

C'est à cette lutte, ces luttes même que, justement, se consacre « Freedom, Justice and Hope », paru en juin 2024 mais dont la première s'était tenue à New York en 2021. L'album « *explore la quête d'égalité des Noirs américains à travers la musique et la parole* ». Des titres emblématiques de la lutte des Noirs (« *Alabama* » de John Coltrane) composent un programme entrecoupé de monologues récités par Bryan Stevenson, célèbre avocat américain. Enregistré en concert, le programme donnait également à entendre deux créations, « *Ida's Freedom* » composée par la contrebassiste Endea Owens, hommage à la journaliste et activiste Ida B. Wells et « *Elaine* », signée par le trompettiste Josh Evans. Le musicien y évoque les événements terribles qui se sont déroulés dans la ville d'Elaine, en Arkansas, en 1919. Une fusillade survenue lors d'une réunion de syndicat des agriculteurs et des ménages progressistes a dégénéré en violences collectives. Plusieurs centaines d'Afro-américains furent tués tandis que cinq blancs perdirent la vie. « Freedom, Justice and Hope (Liberté, justice et espoir) *montre comment les artistes de jazz noirs ont été inspirés par – et ont à leur tour inspiré – la lutte pour la liberté pendant des décennies, et ajoute un chapitre important à l'héritage croissant de militantisme de la musique.* » L'objectif, incontestablement, est atteint.

The Shanghai Suite

Hommage aux aînés, à la lutte des Noirs, l'autre versant du Jazz at Lincoln Center Orchestra est aussi et toujours de défendre la musique de son directeur musical, Wynton Marsalis. Nouvelle œuvre signée Marsalis, *The Shanghai Suite* a été, comme les œuvres



Max Roach

précédentes, créée et enregistrée par le Jazz at Lincoln Center Orchestra. En neuf mouvements, cette suite veut célébrer la richesse de la culture chinoise. Célébrant son 30^e anniversaire, le Jazz at Lincoln Center a collaboré avec le Shanghai Bund Investment Group pour lancer le Jazz at Lincoln Center Shanghai. Inspirée par « *l'amour de la mythologie, de la cuisine et de l'architecture chinoises* », la suite fut à l'origine composée pour l'ouverture de l'antenne chinoise du JALC, et fut redonnée et enregistrée lors du concert d'ouverture de la saison 2022/23 à New York. On peut y entendre, en invité, le jeune (il est né en 1998) clarinettiste et saxophoniste chinois Ye Huang. L'œuvre fut bien accueillie par la presse. Le site *Global Times* souligne que « *grâce à son superbe jeu de trompette et à sa profonde compréhension de la culture chinoise, Marsalis intègre habilement la tradition et la modernité, l'Orient et l'Occident, le passé et l'avenir,*

FUR



FURSAC LUXEMBOURG
4/6, RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

CORNER FURSAC GALERIES LAFAYETTE
103, GRAND RUE
L-1661 LUXEMBOURG

S A C





Pochette du disque « The Shanghai Suite »

offrant au public une expérience musicale inoubliable » tandis que le critique du site *Marlbank* conclut en disant que « *cette œuvre fait probablement plus pour la diplomatie entre les deux super-puissances que sont l'Amérique et la Chine que ce que la plupart des politiciens pourraient rêver de réaliser.* »

Guitariste, compositeur, arrangeur et enseignant-chercheur à l'Université Bourgogne Europe, Philippe Gonin travaille sur les musiques de jazz, le rock et la musique de cinéma. Il a publié de nombreux articles et divers ouvrages consacrés, entre autres, à Magma, Pink Floyd, Robert Wyatt ou The Cure ainsi qu'à la musique à l'écran.

30 novembre 2024 > 1^{er} juin 2025

Jean-Pierre Beckius

(1899 – 1946)

Impressions d'ici et d'ailleurs

Jean-Pierre Beckius, *Laerensmitten avec joncs*, 1924, Collection privée, photo : François Beckius

multiplicity

VILLA
VAUBAN

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg

VILLE DE
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18H00 VEN 10 - 21H00 MAR fermé

^{DE} Wynton Marsalis' Ästhetik für das Jazz at Lincoln Center Orchestra

Nico Thom

Ein respektvoller Umgang zwischen Jazzmusiker*innen ist in der Regel gegeben, dennoch existiert seit jeher eine Konkurrenz um die Aufmerksamkeit des Publikums, die mitunter in Abneigung mündet. Bereits in den 1930er Jahren zeichneten sich innerhalb der Jazz Community Grabenkämpfe ab. In diesen Kämpfen erneuerte sich das alte, abendländische Narrativ von Traditionalisten versus Modernisten. Es ging um Echtheit und Authentizität, gegen Kommerz und Ausverkauf sowie um das Aushandeln von Deutungshoheit. Swing-Musiker*innen nannten Vertreter*innen des traditionellen New Orleans- und Dixieland-Jazz «moldy figs», das heißt «schimmelige Feigen». Allerdings konnten die Seiten schnell wechseln: Nach dem Zweiten Weltkrieg, etwa ab 1945 fanden sich die gerade noch hochmodernen Swingverfechter*innen auf Seiten der Traditionalisten wieder und galten den Anhänger*innen des Bebop bzw. Modern Jazz als hoffnungslos rückständig.

In den 1950er Jahren florierte der Bebop und wurde zum Mainstream der Jazzmusik. Schon bald wurde der sogenannte Hardbop ausgerufen, der eine abgespeckte Variante des Bebop darstellte. Die Hardbop-Spieler*innen vereinfachten die schnellen, technisch herausfordernden Melodienfolgen des Bebop, aber ohne die Intensität

des Ausdrucks aufzugeben. Der rhythmische Drive des Bebop wurde beibehalten, es wurden jedoch Elemente aus dem Blues und Rhythm & Blues aufgenommen, was einen «härter» bzw. «rauer» klingenden Sound mit sich brachte. Während der 1960er Jahre öffneten sich progressive Jazzmusiker*innen mehr und mehr den Einflüssen aus dem weiten Feld der populären Musik und zeigten sich auch aufgeschlossen gegenüber Stilen wie Rock, Soul oder Funk. Nun war von sogenannter Fusion Music die Rede, die sich zudem Elemente «exotischer» Musikformen aus Asien oder Afrika einverleibte. Als ein Pionier unter anderen agierte der Trompeter Miles Davis an vorderster Front. Er wurde zur Gallionsfigur eines zeitgemäßen Jazz stilisiert, weil er sich den neuesten Entwicklungen der Musiktechnologie nicht verwehrte und zum Beispiel Effektgeräte oder elektronisch-verstärkte Instrumente einsetzte.

Die Hinwendung einiger weniger Jazzmusiker*innen zu einer möglichst freien und stilistisch ungebundenen Spielweise, wie sie der neuartige Free Jazz der 1960er Jahre offerierte, brachte viele Jazzfans an ihre Akzeptanzgrenzen.

War das noch Jazz? Auch das Liebäugeln mancher Jazzmusiker*innen mit der Avantgarde der Kunstmusik bzw. der neuen Musik des 20. Jahrhunderts (Stichwort: Third Stream) überforderte das Jazzpublikum in Teilen, obwohl es Ansätze dafür schon in den 1920er Jahren gegeben hatte (Stichwort: Symphonic Jazz).



Jazz at Lincoln Center Orchestra photo: Frank Stewart

In diese Gemengelage wurde Wynton Marsalis (Jahrgang 1961) hineingeboren. Er sollte zur Schlüsselfigur einer sogenannten Neo-Bop-Bewegung werden und zum Vorzeige-Traditionalisten des US-amerikanischen Jazz. Als Sproß einer bekannten Jazzmusikerfamilie aus New Orleans (mit fünf Brüdern, von denen drei ebenfalls professionelle Jazzmusiker wurden wie sein Vater und er selbst), hatte er sich bereits in frühen Jahren als Doppelbegabung im Jazz und in der klassischen Musik hervorgetan. Nachdem er zum Musikstudium nach New York gegangen war, schloss er sich 1980 noch als Teenager der Band von Art Blakey an bzw. dessen Jazz Messengers, ebenso wie sein Bruder, der Saxophonist Branford Marsalis. Beide Brüder begründeten 1982 eine eigene Band, suchten sich Gleichgesinnte und profitierten alsbald vom Jugendwahn der Musikindustrie. Diese hatte mit dem Terminus «Young Lions» Ende der 1980er Jahre mediale Aufmerksamkeit erzeugt für eine junge Garde von Jazzmusikern (allesamt männlich). Die «jungen Löwen» vereinte, dass sie eine bebopähnliche Musik spielten, zwischen 20 und 30 Jahre alt waren

Harmonie et engagement

Le groupe Pictet, présent au Luxembourg depuis 1989, est fier d'œuvrer pour l'excellence et la culture.

En collaboration avec la Philharmonie, nous célébrons l'art et la musique, avec l'espoir d'inspirer les talents de demain.

Les associés du groupe Pictet vous souhaitent une très belle saison 2024-2025.





“

You have our full attention

Marjorie Dreyer, Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

SPUERKEESS.LU/privatebanking

Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat, Luxembourg, établissement public autonome, 4, Place de Metz, L-1000 Luxembourg, RCS Luxembourg B30775

sowie fast ausnahmslos afroamerikanisch. Sie kamen zum überwiegenden Teil direkt von einer Universität oder Musikhochschule, wo sie zumeist eine ausgiebige jazzpädagogische Ausbildung absolviert hatten. Die aufstrebenden jungen Künstler konnten exzellente spieltechnische Fähigkeiten auf ihren Instrumenten vorweisen und waren mit der Theorie und Geschichte des Jazz bestens vertraut. Was altgediente Jazzmusiker*innen ihnen jedoch vorwarfen, war, dass sie (noch) nicht über eine eigene Formensprache bzw. einen personalisierten Sound verfügten, was doch für den Jazz essentiell sei. Sie klangen den arrivierten Platzhirschen zu sehr nach den etablierten Jazzheroen vergangener Jahrzehnte und schienen insbesondere dem Klangideal der 1950er Jahre anzuhängen.

Dafür gab es Gründe. Im Umfeld der neokonservativen Youngster sorgten einige Jazzpublizisten für die Ausformulierung einer historisch fest verankerten Jazz-Ästhetik, welche insbesondere die künstlerischen und sozialpolitischen Errungenschaften (afro-)amerikanischer Musiker*innen hervorhob und Jazz zur klassischen Musik der USA deklarierte. Allen voran waren die Jazzkritiker und Schriftsteller Albert Murray und Stanley Crouch federführend bei der publizistischen Begleitung der Young Lions, zu denen neben Wynton Marsalis auch die Trompeter Roy Hargrove, Nicholas Payton und Terence Blanchard gezählt wurden, ebenso wie Joey DeFrancesco (Hammond-Orgel), Marcus Roberts (Piano) oder Mark Whitfield (Gitarre), um nur einige zu nennen. Wynton Marsalis etablierte sich als selbstbewusster und meinungsstarker Sprecher der Gruppe und überzeugte ein breites Publikum mit geschichtsträchtigen Performances auf künstlerisch höchstem Niveau. Durch seine Nähe zum klassischen Konzertbetrieb sorgte er für eine Nobilitierung des Jazz und machte ihn durch eloquente Moderationen gewissermaßen wieder salonfähig. Als Sohn von Ellis Marsalis, eines landesweit geschätzten Pianisten und Jazzpädagogen, war es Wynton Marsalis stets wichtig, die musikalischen Wurzeln und die Geschichte des Jazz zu vermitteln. Er trat in die

Fußstapfen seines Vaters und engagierte sich in Jazz Education-Programmen, wo er für einen «klassischen Jazz» einstand und sich für eine «Renaissance des puren Jazz» stark machte.

1987 half Marsalis, die Sommerkonzertreihe «Classical Jazz» im Lincoln Center in New York City ins Leben zu rufen.

Der Erfolg der Reihe führte dazu, dass Jazz at Lincoln Center zu einer Abteilung des Lincoln Center wurde und 1996 zu einer unabhängigen Einrichtung neben Organisationen wie dem New Yorker Philharmonic und der Metropolitan Opera. Marsalis wurde künstlerischer Leiter des Zentrums und musikalischer Leiter der 15-köpfigen Big Band Jazz at Lincoln Center Orchestra (JLCO). Das Orchester tritt seither regelmäßig in seiner Heimat, der Rose Hall, auf, geht weltweit auf Tourneen, besucht Schulen und ist im Radio und Fernsehen präsent. Zudem produziert Marsalis mit dem JLCO beständig neue Alben über das hauseigene Label Blue Engine Records. Immer wieder sucht er dabei den Schulterschluss mit dem klassischen Musikbetrieb und komponiert größere Werke für Symphonieorchester, Chor und Sänger*innen, gleichwohl bleiben seine Kompositionen rückgebunden an die Jazztradition, insbesondere an die Big-Band-Ära.

Mit dieser ausgeprägten Fokussierung auf tradierte US-amerikanische und europäische Musik verbindet sich bei dem Trompeter, Bandleader, Komponisten und Pädagogen der Impetus, klare Grenzen zwischen guter und schlechter Musik zu ziehen. Marsalis scheut dabei nicht die Konfrontation und äußert sich immer wieder aufs Neue zu den musikalischen Entwicklungen in den USA, speziell im Jazz- und



Jazz at Lincoln Center Orchestra photo: Lawrence Sumulong

Popmusik-Kontext. Von Anfang an machte er seinen Standpunkt klar, auch in schriftlicher Form, so zum Beispiel in seinem viel diskutierten Artikel *«What Jazz Is – and Isn't»*, der am 31. Juli 1988 in der *New York Times* erschien. Marsalis definierte hier Jazz als arbeitsintensives Kunsthandwerk, das auf einer *«seriösen Hierarchie musikalischer Giganten»* beruhe. Dieser künstlerische Konservatismus wurde in eine puritanische Arbeitsmoral überführt als Marsalis Jazz markierte als *«das Streben nach Qualität sowie die schmerzhaft Erfahrung von Disziplin in der Kunst durch tiefes Studium und Kontemplation»*. Zeitgenössische populäre Musik dagegen sei nichts als *«eine hohe Dosis Blödsinn von Nicht-Musikern»*. Marsalis und sein intellektueller Companion Stanley Crouch entwickelten in den folgenden Jahrzehnten eine engfasste Definition von Jazz.

Dieser zufolge basiere Jazz auf drei Elementen: Zum einen dem *Swing* als rhythmischem Stil wie er von Louis Armstrong und anderen in den 1920er Jahren erschaffen worden sei, zum anderen auf dem



Jazz at Lincoln Center Orchestra photo: Luigi Beverelli

musikalischen *Blues*-Vokabular, das tief im Süden der USA wurzelt, das heißt im Kern afro-amerikanisch sei. Zudem sei die solistische und kollektive *Improvisation* elementar für den Jazz, bei der spontane musikalische Entscheidungen im Moment des Spielens getroffen würden. Das Individuum und die Gemeinschaft seien dabei gleichermaßen wichtig und es zeige sich, dass musikalische Anarchie vermieden werden könne.

Mit dieser Haltung, die Marsalis auch im Habitus (Kleidung, Sprache, Gestus etc.) verkörpert, hat er sich eine riesige Anhängerschaft erarbeitet. Diese weiß seine Kollegialität, sein Arbeitsethos, seine Überzeugungstreue und seine Hingabe an die Tradition sehr zu schätzen. Marsalis wird weltweit als herausragender Instrumentalist, Komponist und Pädagoge sowie als «Lautsprecher» und «Chronist» – er hat auch einige autobiografische Bücher veröffentlicht – eines traditionsbewussten Jazz verehrt. Marsalis ist Dauergast auf den Bühnen renommierter Konzerthäuser und steht nicht zuletzt durch sein tadelloses Benehmen für das «gute, alte Amerika».



**Philharmonie
Luxembourg**

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book





In tune

And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

Die Kolleg*innen im Jazz at Lincoln Center Orchestra sind wie Marsalis selbst exzellente Musiker*innen. Allesamt Meister*innen ihres Fachs, die sowohl in der Gruppe als auch solistisch erstklassig spielen können. Niemand mit musikalischem Sachverstand würde das ernsthaft anzweifeln. Die Wahl des Repertoires und die damit verbundene Spielweise des Klangkörpers dürfte niemanden überraschen. Bei Marsalis und seinem Orchester weiß man, was man bekommt: US-amerikanischen Jazz, der sich als gelebte Musikgeschichte versteht und mit Stolz und Nachdruck die eigene Identität (re-)präsentiert.

Nico Thom ist Musikwissenschaftler und Leiter des Klaus-Kuhnke-Instituts für Populäre Musik an der Hochschule für Künste in Bremen (Deutschland).

THE ART OF
WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

Interprètes

Biographies

Jazz at Lincoln Center Orchestra

EN The Jazz at Lincoln Center Orchestra (JLCO), comprising 15 of the finest jazz soloists and ensemble players today, has been the Jazz at Lincoln Center resident orchestra since 1988 and spends over a third of the year on tour across the world. Featured in all aspects of Jazz at Lincoln Center's programming, this remarkably versatile orchestra performs and leads educational events in New York, across the U.S. and around the globe, in concert halls, dance venues, jazz clubs, public parks and with symphony orchestras, ballet troupes, local students and an ever-expanding roster of guest artists. Under Music Director Wynton Marsalis, the Jazz at Lincoln Center Orchestra performs a vast repertoire, from rare historic compositions to Jazz at Lincoln Center-commissioned works, including compositions and arrangements by Duke Ellington, Count Basie, Fletcher Henderson, Thelonious Monk, Mary Lou Williams, Dizzy Gillespie, Benny Goodman, Charles Mingus and current and former Jazz at Lincoln Center Orchestra members Wynton Marsalis, Wycliffe Gordon, Ted Nash, Victor Goines, Sherman Irby, Chris Crenshaw and Carlos Henriquez. Throughout the last decade, the Jazz at Lincoln Center Orchestra has performed with many of the world's leading symphony orchestras, including the New York Philharmonic, Cleveland Orchestra, Philadelphia Orchestra, Czech Philharmonic, Berlin Philharmonic, Boston Symphony Orchestra, Chicago Symphony Orchestra, London Symphony Orchestra, Sydney Symphony Orchestra, Melbourne Symphony Orchestra, St. Louis Symphony Orchestra, Los Angeles



Jazz at Lincoln Center Orchestra photo: Piper Ferguson



Philharmonic and many others. Marsalis' three major works for full symphony orchestra and jazz orchestra, *All Rise - Symphony N° 1* (1999), *Swing Symphony - Symphony N° 3* (2010) and *The Jungle - Symphony N° 4* (2016), continue to be the focal point of Jazz at Lincoln Center Orchestra's symphonic collaborations. The Jazz at Lincoln Center Orchestra has also been featured in several education and performance residencies in the last few years, including those in Melbourne, Sydney, Chautauqua, New York, Prague, Vienna, London, São Paulo and many others. Education is a major part of Jazz at Lincoln Center's mission, its educational activities are coordinated with concert and Jazz at Lincoln Center Orchestra tour programming. These programs, many of which feature Jazz at Lincoln Center Orchestra members, include the celebrated Jazz for Young People™ family concert series, the Essentially Ellington High School Jazz Band Competition & Festival, the Jazz for Young People™ Curriculum, Let Freedom Swing, educational residencies, workshops and concerts for students and adults worldwide. Jazz at Lincoln Center educational programs reach over 110,000 students, teachers and general audience members. Jazz at Lincoln Center, NPR Music and WBGO have partnered to create the next generation of jazz programming in public radio: Jazz Night in America. The series showcases today's vital jazz scene while also underscoring the genre's storied history. Hosted by bassist Christian McBride, the program features hand-picked performances from across the country, woven with the colorful stories of the artists behind them. Jazz Night in America and Jazz at Lincoln Center's radio archive can be found at jazz.org/radio. In 2015, Jazz at Lincoln Center launched Blue Engine Records (www.jazz.org/blueengine), a new platform to make its vast archive of recorded concerts available to jazz audiences everywhere. The label is dedicated to releasing new studio and live recordings as well as archival recordings from past Jazz at Lincoln Center performances. At Philharmonie Luxembourg Jazz at Lincoln Center Orchestra appeared last within the 2022/23 season. For more information on Jazz at Lincoln Center, please visit www.jazz.org.

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Concerts EME: «Les concerts sont de véritables moments de partages et de convivialité pour les patients de la psychiatrie et les soignants. Ils apportent une joie immense et un sentiment de communauté incroyable. Les sourires et l'enthousiasme des participants sont vraiment contagieux, et c'est un plaisir de voir à quel point ces moments peuvent égayer la journée de chacun.»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht
www.fondation-eme.lu



Hermès, la ligne continue

Wynton Marsalis trumpet, music director

EN Wynton Marsalis is the Managing and Artistic Director of Jazz at Lincoln Center. Born in New Orleans, Louisiana in 1961 to a musical family, Marsalis was gifted his first trumpet at age 6 by Al Hirt. By 8, he began playing in the famed Fairview Baptist Church Band led by Danny Barker. Yet it was not until he turned 12 that Marsalis began his formal training on the trumpet. Subsequently, Wynton began performing in bands all over the city, from the New Orleans Philharmonic and New Orleans Youth Orchestra to a funk band called the Creators. His passion for music rapidly escalated. As a young teenager fresh out of high school, Wynton moved to New York City in 1979 to attend The Juilliard School to study classical music. Once there, however, he found that jazz was calling him. His career quickly launched when he traded Juilliard for Art Blakey's band, The Jazz Messengers. By 19, Wynton hit the road with his own band and has been touring the world ever since. From 1981 to date, Wynton has performed 4,777 concerts in 849 distinct cities and 64 countries around the world. Marsalis made his recording debut as a leader in 1982 and has since recorded 110 jazz and classical albums, four alternative records and released five DVDs. In total, he has recorded 1,539 songs at the time of this writing. Marsalis is the winner of 9 Grammy Awards and his oratorio *Blood on the Fields* was the first jazz composition to win the Pulitzer Prize for Music. He's the only musician to win a Grammy Award in two categories, jazz and classical, during the same year (1983, 1984). Wynton Marsalis has solidified himself as an internationally acclaimed musician, composer and bandleader, educator and advocate of American culture. As a composer, his body of work includes over 600 original songs, 11 ballets, four symphonies, eight suites, two chamber pieces, one string quartet, two masses, one violin concerto and in 2021, a tuba concerto. Included in this rich body of compositions is *Sweet Release, Jazz: Six Syncopated Movements, Jump Start and Jazz, Citi Movement/Griot New York, At the Octoroon Balls, In This House, On This Morning and Big Train*. As part of his work at Jazz at



Wynton Marsalis photo: Piper Ferguson

Lincoln Center, Wynton has produced and performed countless new collaborative compositions, including the ballet *Them Twos*, for a 1999 collaboration with the New York City Ballet. That same year, he premiered the monumental work *All Rise*, commissioned and performed by the New York Philharmonic along with the Jazz at Lincoln Center Orchestra and the Morgan State University Choir. *All Rise* was performed with the Tulsa Symphony Orchestra as part of the remembrance of the centennial anniversary of the Tulsa Race Massacre in June 2021. Since the onset of the Covid-19 pandemic, Wynton and the Jazz at Lincoln Center Orchestra have released 7 full-length albums and 4 singles on Blue Engine Records. He is also a globally respected teacher and spokesman for music education. For Jazz, Wynton led the effort to construct Jazz at Lincoln Center's new home – Frederick P. Rose Hall – the first education, performance and broadcast facility devoted to jazz, which opened in October 2004. He conducts educational programs for students of all ages and hosts the popular Jazz for Young People™ concerts produced by Jazz at Lincoln Center. In addition to his work at JALC, he is also the Founding Director of Jazz Studies at the Juilliard School. Mr. Marsalis has written and is the host of the video series «Marsalis on Music», the radio series «Making the Music» and a weekly conversation series titled «Skain's Domain». He has written and co-written nine books, including two children's books, *Squeak*, *Rumble*, *Whomp! Whomp! Whomp!* and *Jazz ABZ: An A to Z Collection of Jazz Portraits*, both illustrated by Paul Rogers. Marsalis has received such accolades as having been appointed Messenger of Peace by United Nations Secretary-General Kofi Annan (2001), The National Medal of Arts (2005), The National Medal of Humanities (2016). In December 2021, Marsalis and Jazz at Lincoln Center were awarded the Key to New York City by Mayor Bill de Blasio. Marsalis has received honorary doctorates from 39 universities and colleges throughout the U.S, including Harvard, Yale, Princeton and Tulane University in New Orleans. Wynton Marsalis' core beliefs and foundation for living are

based on the principles of jazz. He promotes individual creativity (improvisation), collective cooperation (swing), gratitude and good manners (sophistication) and faces adversity with persistent optimism (the blues). At Philharmonie Luxembourg Wynton Marsalis appeared last within the 2022/23 season.

TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg - B6483) Communication Marketing Octobre 2024



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Danilo Pérez/John Patitucci/Brian Blade/ Ravi Coltrane

The Legacy of Wayne Shorter

04.04.25

Vendredi / Freitag / Friday

Ravi Coltrane saxophone
Danilo Pérez piano
John Patitucci bass
Brian Blade drums

Jazz & beyond

19:30

90'

Grand Auditorium

Tickets: 26 / 42 / 56 / 64 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

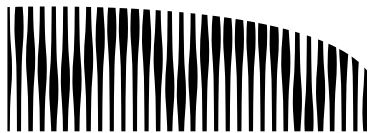
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz